NANCY HUSTON, *Arbre de l'oubli* 2021

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47737>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47737

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 658

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « NANCY HUSTON, *Arbre de l'oubli* 2021 », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47737>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

NANCY HUSTON, *Arbre de l'oubli* 2021

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

NANCY HUSTON, *Arbre de l'oubli*, Arles, Actes Sud, 2021, 306 pp.

- 1 Les romans, aussi bien que les essais, de Nancy Huston posent souvent les problèmes des minorités, et donnent parfois des réponses ou soulèvent des questions qui dérangent, qui se prêtent à la critique, comme la préface au roman *Burqa de chair* de Nelly Arcan (Seuil, 2011) ou l'essai sur le féminisme, discuté et discutable, mais très fort, *Reflets dans un œil d'homme* (Actes Sud, 2012) (les deux recensés dans cette revue). *L'Arbre de l'oubli* n'est pas moins surprenant, car à travers la «folie» d'une jeune fille de la bourgeoisie américaine, conçue dans l'utérus payé d'une femme noire, qui, comme les anciennes esclaves, passe sa grossesse à la «désaimer» (p. 160), on remonte aux lointaines origines africaines. D'où le titre. Shayna, la jeune femme protagoniste de l'histoire a suivi en Afrique un médecin haïtien, dont l'amour lui a laissé entrevoir l'espoir de trouver enfin une identité; il l'emmène avec lui, mais il disparaît, on ne sait ni comment ni pourquoi. Les voix qui parlent dans sa tête évoquent l'arbre de l'oubli, pour dire la perte irrémédiable: «VOUS LE PERDREZ, TOUT COMME VOUS AVEZ PERDU VOS PARENTS ET ANCÊTRES, CES ÊTRES SAGES, CES ÊTRES SACRÉS QUI ONT TOURNÉ AUTOUR DE L'ARBRE DE L'OUBLI. TROIS CENTES ANS DURANT, LEURS SOUVENIRS LES ONT PATIEMMENT ATTENDUS À OUIDAH, MAIS IL N'Y AVAIT PAS DE RETOUR POSSIBLE» (p. 159). Les majuscules sont employées par Shayna pour écrire son journal. Elles frappent la vue et l'âme du lecteur, entraîné malgré lui dans un vertige d'horreur et de folie grandissants, bien résumé dans cette invocation à la mère non-mère, celle d'aujourd'hui, où revivent les mères du passé: «OH MAMMANÉANTIE, TU ES LE TROU NOIR DE MON COSMOS. UN ABYSSE DE SILENCE INFINI. [...] DE L'ANTIMATIÈRE. TU ES MON ANTI-MATER. MA NON, MA PRÉ-, MA CONTRE-, MON A-MÈRE» (p. 187).
- 2 Ce cheminement à rebours si violent, accompli par une petite fille et ensuite par une jeune femme qui grandit loin de l'utérus qui l'a générée et du monde de sa mère

biologique, et qui ressent pourtant dans sa chair et dans son âme les blessures des générations qui l'ont précédée, en particulier celles des femmes esclaves qui donnaient la naissance à un enfant destiné à autrui, tient-il le cap? Les histoires complexes des parents qui l'ont «achetée» (un juif fils de rescapés aux massacres hitlériens, et la fille solitaire d'un couple mal assorti), leurs divergences qui s'accroissent au cours des années, avivent la sensation de solitude de la petite fille noire, qui est leur fille, et rendent crédible l'abîme où elle plonge, et sa recherche désespérée, dans un passé lointain, des causes de cette aliénation. Les scènes dramatiques de l'histoire de ses ancêtres, ou demi-ancêtres, africains, dont son histoire de fille est le reflet, l'envahissent et la déboussolent. Adolescente, au cours d'un voyage à la Havane avec son père, elle vit une situation ambiguë et humiliante, car elle voit dans les regards des gens qui les croisent le mépris, sinon le dégoût: en tant que jeune fille noire qui accompagne un blanc âgé, on l'étiquette comme une fille qui se vend, ou qui est vendue. Le passé revient et fait des ravages...

- 3 Le roman, habilement construit sur un constant aller et retour entre présent et passé, entre histoire des parents et histoire de la jeune fille, qui se dédouble entre vie réelle et vies qui hantent son imaginaire et peuplent avec force son journal, captive le lecteur. *L'Arbre de l'oubli* réussit à faire revivre, de façon originale, un passé très connu et très souvent raconté et à nous faire sentir la permanence d'une blessure qui semble ne pouvoir cicatriser.